

Programme interministériel Histoire et Evaluation des villes nouvelles

Acteurs et mémoire des villes nouvelles

Première campagne d'archives orales
menée auprès des acteurs de la genèse des villes nouvelles
françaises

par Sabine Effosse

(agrégée et docteur en Histoire, maître de conférences à l'Université de Tours)

Juin-Septembre 2002

Entretiens de MM :

Michel BOSCHER
Philippe BRONGNIART
Michel GIRAUD
Serge GOLDBERG
Roland NUNGESSER
Georges PEBEREAU
René ROSSI
Jean-Eudes ROULLIER
Guy SALMON-LEGAGNEUR

La retranscription des entretiens a été amendée par les auteurs qui ont donné leur accord pour consultation publique.

Toute citation devra faire mention des références suivantes : Nom du témoin, entretien réalisé par Sabine Effosse, le (date de l'entretien), numéro de l'entretien, *Première campagne d'archives orales « Acteurs et mémoires de villes nouvelles »* réalisée pour le compte du Programme interministériel Histoire et Evaluation des villes nouvelles.

Documents également consultables sur Internet sur le site du Centre de Documentation de l'Urbanisme : <http://www.urbanisme.equipement.gouv.fr/cdu>

Sur les villes nouvelles voir également le site du Programme interministériel Histoire et Evaluation des villes nouvelles : <http://www.villes-nouvelles.equipement.gouv.fr>, ainsi que le site de l'association Urbamet : <http://www.urbamet.com>

Programme interministériel Histoire et Evaluation des Villes Nouvelles

Acteurs et mémoire des villes nouvelles

Campagne d'archives orales

Entretien de **Roland Nungesser**

Archiviste : **Sabine Effosse**

Date de l'entretien : **4 juillet 2002**

N° de l'entretien : **1**

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Roland NUNGESSER

Date de naissance :

9 octobre 1925 à Nogent-sur-Marne (Seine)

Etudes et Diplômes :

Institut des Sciences Politiques

Licence en Droit

Carrière :

Maire de Nogent-sur-Marne (1959-1995)

Député UNR de la Seine (1958-1966)

Membre de la Commission des Finances

Rapporteur de l'information à l'ORTF (1959)

Secrétaire, puis Président du District de la région de Paris (1962-1964)

Secrétaire d'Etat au Logement (1966-1967)

Député du Val de Marne (groupe RPR) : 1967 et 1968-1997

Secrétaire d'Etat à l'Economie et aux Finances, chargé des Affaires internationales (1967-1968)

Ministre de la Jeunesse et des Sports (1968)

Sabine Effosse

Nous pouvons y aller.

Roland Nungesser

Si l'on veut parler de l'origine des villes nouvelles, il faut remonter au début du District de la région parisienne. La première tâche à laquelle Paul Delouvrier et son équipe se sont attachés, a été la mise au point de ce que l'on a appelé le "Livre Blanc", le programme duodécennal d'équipement. Ce programme avait pour but, comme son nom l'indique, de recenser les infrastructures, les équipements, qui seraient nécessaires à la région parisienne dans une perspective 1980-90, voire même 2000. Quand cette tâche été achevée, j'ai dit à Paul Delouvrier : *"Maintenant, le problème est de savoir où on va mettre tout cela ? Tant de lycées, tant d'universités, tant de lignes de métro, où les implanterons-nous ? Il faut absolument mettre au point un plan sur lequel on indiquera les implantations de ces équipements nouveaux."* Mon idée était de combattre ce que j'avais appelé -le mot a fait fortune- "l'urbanisme clandestin". Jusqu'alors, on faisait un peu n'importe quoi, n'importe où. Il n'y avait, pour l'agglomération parisienne, que le plan élaboré par M. Gibel, le "PADOG", qui était déjà débordé par les réalités, car sa procédure d'approbation a été tellement longue que, quand il a été approuvé, il était déjà dépassé : l'agglomération avait débordé les limites fixées par le PADOG. Ma première idée a été de dire à P. Delouvrier : *« Il faut faire un PADOG n°2, mais dans une optique beaucoup plus large »*, d'où le schéma directeur. Paul Delouvrier l'a écrit dans une note : *"Il ne faut pas craindre de dire que le succès du District, avant de devenir région Ile-de-France, pour améliorer la vie des parisiens, a été de prévoir et de réaliser une programmation coordonnée. C'est Roland Nungesser qui, le premier, a réclamé un schéma directeur qu'il nous présentait deux ans plus tard. Ce fut lui aussi, le Ministre de la Construction, qui aida à la naissance de villes nouvelles."* Je vous le laisse, ce texte. Donc, l'élaboration du schéma directeur pour l'implantation des équipements nous a amené à déterminer les axes d'extension de la région parisienne. Notre préoccupation à P. Delouvrier et à moi, c'était de sauver des espaces verts. Nous disions à l'époque : *"Il faut arrêter le développement de l'agglomération en tache d'huile."* Donc, il fallait limiter l'extension aux limites actuelles de l'agglomération pour certains secteurs, notamment pour préserver les espaces verts, les régions boisées, et déterminer des possibilités d'extension hors ceux-ci. C'est ce que nous avons fait. En quittant la présidence, j'ai rédigé une brochure *"Paris, de la Cité à la Région"*, qui était en quelque sorte mon testament de Président, dans laquelle j'évoque particulièrement l'organisation institutionnelle de la région. Il faut rappeler

en effet que le District a été la première entité régionale. Ce n'est que des années après que fut mise au point l'organisation des régions françaises. J'ai souligné la prise de conscience régionale dans notre région parisienne. Dans cet esprit j'ai mis en place le Conseil Economique et Social de la région parisienne, qui était une innovation. Le Général de Gaulle m'a beaucoup appuyé pour cela. Mais, la plupart de mes collègues élus étaient contre. Ils disaient : *"On va faire venir dans ce Conseil Economique et Social des gens qui n'ont pas de responsabilités, notamment celle de voter les impôts. Par conséquent, ils vont demander le maximum car ils n'auront pas la responsabilité de prélever ensuite les impôts nécessaires."* J'ai dû combattre très rudement pour imposer le Conseil Économique et Social. J'ai dû aller devant les conseils généraux de la région parisienne, plancher avec Paul Delouvrier pour expliquer l'intérêt qu'il y avait à ce projet. Nous étions 27 à l'époque au Conseil du District, et pas 180, comme maintenant à la Région. J'argumentais : *« Quelles que soient nos compétences, il faut faire preuve d'humilité. car on ne peut pas, à 27, déterminer l'avenir de la région parisienne sans consulter les représentants des forces économiques, sociales, culturelles, etc »*. Finalement, j'ai pu le mettre en place avant de quitter la présidence. J'ai évoqué dans la brochure : *« Paris, de la Cité à la Région »* les nouvelles institutions, mais aussi les grandes perspectives d'extension de l'agglomération. Mon idée était d'abord, prioritairement, qu'il ne fallait pas se limiter à Paris et aux trois départements de l'agglomération parisienne. *"Il faut jouer le Bassin Parisien. Sinon, on n'échappera pas à la densification de la région parisienne, quelles que soient les mesures de protection que nous prenions. Ses limites finiront par craquer et on retrouvera l'extension en tache d'huile. Par conséquent, il faut jouer sur les villes à une centaine de kilomètres de Paris."* Paul Delouvrier préféra implanter *les villes nouvelles moins loin*. Mais les villes nouvelles constituent un pari difficile sur l'avenir. Je suis maire d'une commune qui existe depuis les Mérovingiens et pourtant...

Sabine Effosse

Nogent-sur-Marne.

Roland Nungesser

Il n'a pas été facile de maintenir une âme dans la ville, de faire revivre ses traditions, de la faire vivre en tant que communauté. Or, en partant d'un champ de betteraves, quelle sera demain la vie dans cette ville nouvelle ? D'autant plus que ces villes sont prévues à une grande échelle. C'était ma réserve. Je disais à Paul : *"Il ne faut pas les faire trop grandes."*

Comment arrivera-t-on à créer une véritable communauté humaine dans ces villes ? Je me disais que c'était pour cela que j'étais tenté de jouer sur les villes existantes, qui avaient déjà une tradition, une histoire, une vie locale. Je les avais citées. Elles tournent autour de 100 kilomètres autour de Paris.

Sabine Effosse

Il y avait Amiens ? Orléans ?

Roland Nungesser

Oui, c'est dans cet ordre-là. A l'Ouest du bassin parisien, Evreux. J'allais même au-delà de 100 kilomètres, vers Rouen. Sur la zone Nord, il y avait Soissons, Laon, Saint-Quentin, Compiègne, avec les noyaux industriels qui existent déjà sur Noyon et Tergnier. Et puis à l'Est, Reims, Chalons, Vitry-le-François, Epernay ».

Sabine Effosse

C'est un choix qui n'a pas été retenu.

Roland Nungesser

C'était en effet assez loin. Il y avait également d'autres villes qui me paraissaient, à la périphérie, pouvoir être étendues, comme Orléans, Amiens, Troyes, Chartres, Dreux, Beauvais, Provins, et la chaîne Montereau-Sens-Auxerre sur la Seine amont et l'Yonne. Et dans la couronne intermédiaire, Creil, Pontoise, Meaux, Melun, Lagny, Coulommiers, Etampes, Dourdan, Rambouillet, Mantes, Houdan, Magny-en-Vexin. Je croyais que c'était moins risqué de jouer sur le doublement de ces villes-là, que de créer quelques très grandes villes entièrement nouvelles. Néanmoins, il était nécessaire de prévoir en banlieue des villes susceptibles de créer de l'emploi, pour essayer de rompre avec ce que les étudiants en 1968 avaient résumé dans le slogan "métro, boulot, dodo", en bref éviter que les gens dorment en banlieue et viennent travailler à Paris. Par conséquent, les villes nouvelles, devaient avoir pour vocation de créer des emplois, et de construire des logements près de ces emplois. Ainsi on pourrait éviter les embouteillages et les migrations, matinales et vespérales, entre Paris et la banlieue. Vous trouverez donc dans mon rapport sur le schéma directeur un certain nombre de dispositions concernant spécialement les villes nouvelles, dont je viens de vous dire que mes options étaient un peu différentes, plus nuancées que celles de Paul Delouvrier. Dans les conclusions, je disais : « *Je considère que l'organisation de la région de Paris doit s'effectuer*

de préférence à partir des villes existantes, mais aussi à partir des villes nouvelles que nous créons. Qu'il soit procédé à l'aménagement de celles-ci en accord avec les collectivités locales voisines intéressées. Que l'on procède à des études complémentaires tendant à en limiter l'ampleur. Moins elles seront grandes, plus on aura de chances de gagner". J'ajoutais : *"Que ces villes nouvelles, prévues à une dimension ambitieuse, fassent l'objet d'études complémentaires, non seulement en ce qui concerne les problèmes que soulèvent leur ampleur même, mais aussi leur proximité de Paris et des autres villes voisines. Il faut simultanément établir un calendrier de réalisation des infrastructures de transport, car elles doivent être reliées avec Paris, mais aussi entre elles. Que l'on mette en priorité le projet d'implantation d'activités créatrices d'emplois, et que soient bien prévus tous les équipements indispensables au centre-ville, pour que ces villes puissent constituer une communauté."* Je vous remets ce rapport.

Sur cet ensemble de problèmes Paul Delouvrier a bien voulu me rendre un hommage que je considérais comme inouï. Il m'a écrit : *"Sans le Général de Gaulle et sans vous, je n'aurais rien pu faire"*, et ajoute : *"La loi peu claire qui crée les Districts remettait en réalité aux élus et au Délégué Général le soin de forger une institution et de décider de l'avenir de la région parisienne. C'est vraiment le rôle capital rempli par Roland Nungesser dans cette résurrection de l'Ile-de-France. Il fut le premier à réclamer au Délégué Général un Schéma Directeur d'Urbanisme dont il devint, avant d'être nommé Ministre, le premier rapporteur général. Il poussa la réforme administrative créant les nouveaux départements de la région parisienne"*.

Sabine Effosse

C'était en 1964.

Roland Nungesser

C'était une idée qui m'était chère, que j'ai reprise ensuite, dans mes interventions à l'Assemblée, quand on a créé les régions. Je considérais que la région devait se limiter à un triple rôle : conception, coordination et impulsion. Conception : cette vocation n'était inspirée par le fait que par exemple, l'électrification de la ligne de la Bastille n'avait jamais abouti parce que le département de la Seine disait : *"Si on l'électrifie, c'est surtout pour desservir les villes de la Seine-et-Oise. Nous ne sommes donc concernés, puisque nous avons les dessertes par autobus."* Et la Seine-et-Oise disait : *"Ils vont commencer par Paris, donc par la Seine. Alors, que la Seine commence à financer et nous, nous verrons après !"* Ajoutez à cela

qu'il y avait un problème entre la RATP et la SNCF sur la gestion future. Je me disais qu'il fallait vraiment qu'il y ait un échelon régional de conception pour que l'on puisse lancer ce genre de projets. C'est d'ailleurs par une telle démarche que nous avons conçu le RER. Harmoniser, c'est évident. Je viens de vous citer en exemple la Seine et la Seine-et-Oise, la SNCF et la RATP. Quant à l'impulsion : il fallait bien faire démarrer, bien que nous n'avions pas beaucoup de crédits. Aussi, lorsque le Général m'a appelé quand j'ai été élu Président du District pour me féliciter, je lui ai dit " *Il n'y a que vous, Delouvrier et moi qui croyons au District. Personne n'en veut.*" Ce à quoi il m'a fait cette belle réponse : "*Croyez-vous que si cela avait été facile, j'aurais pensé à vous ?*" La mise en place du District n'a pas été facile. Il fallait convaincre les conseils généraux qu'ils n'allaient pas être déshabillés, convaincre les administrations centrales qu'on n'allait pas leur retirer leurs pouvoirs, convaincre les maires qu'ils n'allaient pas avoir une institution en plus entre l'Etat et eux, ayant déjà les conseils généraux.

Sabine Effosse

Michel Debré n'a-t-il pas joué de rôle dans tout cela ?

Roland Nungesser

Michel Debré nous a beaucoup appuyés. De plus, j'avais la chance d'avoir un contact direct avec le Général de Gaulle, ce qui nous a beaucoup aidés.

Sabine Effosse

Comment connaissiez-vous le Général de Gaulle ?

Roland Nungesser

Ses collaborateurs m'avaient repéré, et m'avaient mis en avant. J'ai été convoqué par Edmond Michelet, qui était ministre des Anciens Combattants dans le Gouvernement provisoire du Général de Gaulle, mais aussi dirigeant des gaullistes dans le département de la Seine. J'avais 32 ans. Le responsable gaulliste du secteur, M. Arnaut, patron des Frères Lissac, était le gaulliste pur et dur qui ne voulait pas de fonction, pas de titre. Il était simplement conseiller municipal. Et un jour, le Général étant arrivé au pouvoir, les élections étant prévues en novembre 1958, il me convoque, et me dit : "*Edmond Michelet veut te voir*". Je lui demande pourquoi. Il me répond : "*Tu verras*". J'arrive chez Edmond Michelet. Je m'en souviendrai toujours. Il était 18 heures, le crépuscule était déjà avancé. J'entre dans le cabinet du ministre

des Anciens Combattants, et Edmond me dit qu'il n'avait pas beaucoup de temps à me consacrer. Il me dit : *"Mon petit, tu y vas."* Je lui demande : *"Je vais où ?"* Il me dit : *"Ils ne t'ont pas dit ? A la députation, bien sûr. Mais, tu n'es pas au courant ?"* Je lui répond : *"Non. On m'a dit de venir vous voir, mais je ne savais pas pourquoi"*. Il poursuit : *"Tu comprends, dans ta circonscription, les choses sont claires, ce qui n'est pas le cas dans les autres. Dans ta circonscription, il y a un vice-président du Conseil général de la Seine, il y a le patron des Déportés etc., plusieurs candidats, et Arnaut, le responsable gaulliste du secteur était bien embêté. Il a eu l'idée de dire un jour : Et si on proposait à Nungesser"*. J'étais jeune maire-adjoint et à ce titre, mon principal titre de gloire, était la création de la Fête du Petit Vin Blanc à Nogent. Edmond me dit : *"Ils ont tous dit : Si Roland y va, nous sommes tous d'accord. Alors, tu comprends, ce n'est pas le cas dans toutes les circonscriptions. Tu ne vas pas m'embêter par tes hésitations. Pour une fois que j'ai un seul candidat dans une circonscription, tu pars tout de suite en campagne."*

Sabine Effosse

Etiez-vous déjà maire de Nogent ?

Roland Nungesser

Non, premier maire-adjoint depuis 5 ans. Le maire avait quelques 80 ans. Donc, j'ai commencé ma campagne en recherchant les derniers républicains sociaux. Or, certains étaient morts, d'autres avaient déménagé. Me retrouvant très seul, j'ai pensé mobiliser mon équipe du Petit Vin Blanc. Celui qui s'occupait des chars est devenu responsable des réunions publiques. Celui qui s'occupait des confettis est devenu responsable de la distribution des tracts. J'ai commencé une campagne invraisemblable, dans une circonscription dont la moitié environ était constituée par Champigny, citadelle communiste, dans laquelle, depuis la Libération, pas un autre élu que communiste n'avait mis les pieds. En effet, le régime électoral était la proportionnelle. Aussi, les candidats qui se présentaient dans un secteur très vaste n'allaient que dans les communes où ils pouvaient recueillir le plus de voix. La première réunion a été extraordinaire. Les communistes avaient mobilisé leurs militants notamment leurs employés communaux. Ils avaient été obligés de me prêter, en vertu de la loi électorale une salle municipale. Ils étaient prêts à attaquer, avec des pioches, des barres de fer. Aussi, mes collaborateurs avaient mobilisé les catcheurs, les boxeurs, les parachutistes de Nogent. Je suis arrivé encadré par cette troupe. Le commissaire de Police était complètement affolé : *"Vous allez faire une réunion à Champigny ?"* Je lui réponds : *"Oui. C'est quand même le plus gros*

morceau de la circonscription. Il faut bien que j'y aille ». "Il avait disposé des cars de police. Quand ils ont vu arriver tous ces « malabars », ils m'ont laissé tenir ma réunion.

Sabine Effosse

Cela s'est bien passé finalement ?

Roland Nungesser

Ils n'ont pas bougé. Mes observateurs m'ont dit au bout d'une demi-heure, *'Ça y est, ils s'en vont'*. Cela a été épique.

Sabine Effosse

Vous avez été élu. Et c'est comme cela que vous avez connu le Général de Gaulle ?

Roland Nungesser

J'ai donc été élu un des plus jeunes députés. Le Général, je ne sais pas pourquoi, m'avait porté une sorte d'affection paternelle. J'ai senti que, contrairement à ce que les journaux racontaient, il ne supportait pas les godillots. Il fallait qu'on lui dise ce qu'on pensait. J'ai adopté cette tactique, au début, sur la pointe des pieds. Et puis, j'ai senti qu'il appréciait cette attitude.

Je vais vous conter une anecdote extraordinaire, qui a un rapport avec le District de la Région Parisienne. J'étais devenu Secrétaire d'Etat aux Finances internationales, après le ministère du Logement. Le Général m'ayant convoqué, je croyais qu'il allait me parler de mes négociations avec les pays étrangers. Or, à ma grande surprise, il me questionne sur l'avenir des Halles. Je me remémore une page du Figaro où j'avais vu les photos des maquettes des six projets sélectionnés par Malraux. Je me rappelle que j'avais noté qu'ils proposaient tous un monument colossal. Je me souviens qu'on m'avait dit que Malraux penchait pour le projet de Faugeron, qui était une sorte d'immense Colisée. Je m'étais dit : *"S'ils mettent un tel monument à la place des Halles, il coupera le cœur de Paris."* Tout cela me revient à l'esprit. et je dis au Général : *"Il y a un point commun. Ils proposent tous un monument colossal, qui va trancher dans le centre de Paris, d'un côté le Marais, de l'autre le quartier du Louvre, et au milieu, là où il y avait ces halles extrêmement animées, on va avoir ce pâté."* Je vois ses sourcils qui commencent à frémir. J'ajoute : *"Mon Général, s'ils veulent vous faire dresser un tel monument pour le siècle à venir, qu'ils le mettent sur le plateau des Mille-Vaches. Cela fera un pôle touristique qui peut intéresser le Limousin. Mais alors, à Paris, il va faire ce qui*

s'est passé au Havre. Au Havre, lors de la reconstruction : on a créé un boulevard démesurément large. Maintenant, il y a Le Havre côté pair, et Le Havre côté impair. Presque personne ne passe d'un côté à l'autre, alors qu'on m'a dit qu'avant la guerre, Le Havre était une ville grouillante, animée. Maintenant, c'est une ville coupée en deux. Alors, le pâté aura le même effet à Paris On va couper le cœur de Paris." Alors, il me dit : "Oui, c'est vrai. Du reste, j'hésitais et c'est bien pour cela que je voulais recueillir votre avis. On en reste là. Je n'y pense plus. Puis, un mois plus tard, je rencontre à un dîner dans Paris le Préfet Doublet qui avait succédé à P. Delouvrier. Je me remémore ma conversation avec le Général et lui demande : "Alors, où en êtes-vous avec les Halles ?" Il me répond : "Vous savez, depuis que j'ai été nommé je suis obnubilé par cette affaire. Or je croyais que c'était réglé. On m'avait dit que Malraux avait convaincu le Général pour le projet de Faugeron. Je ne suis pas enthousiaste mais il fallait en finir. Or, Le Général m'a convoqué l'autre jour. Savez-vous ce qu'il m'a dit ? : "Pour les Halles, il ne faut pas me faire Le Havre où il y a un grand boulevard qui a coupé la ville en deux. Si vous me mettez un monument colossal, il va couper le cœur de Paris. "Je ne sais pas qui est allé lui mettre cette histoire du Havre dans la tête. Mais, je suis sorti complètement démoralisé." Alors, je lui ai avoué : "Vous savez qui c'est ? C'est moi." Il me répond : "Ah, c'est vous ! Alors, j'aurais du mal à vous le pardonner. Me voilà reparti à la case départ. Je ne sais plus ce qu'il faut faire." Je me souviens aussi que le Général m'avait demandé : "Si vous étiez toujours mon Ministre de la Construction, que feriez-vous ?" Je lui ai répondu : "Mon Général, on a reconstitué Saint-Malo à l'identique, et tout le monde va visiter cette ville. Je vous proposerais peut-être d'élargir quelque peu les rues, mais on aurait reconstitué les Halles comme on a reconstitué Saint-Malo ». Le pauvre Doublet était désespéré.

Roland Nungesser

Arrivent les élections présidentielles de 1965. François Mitterrand et Jean Lecanuet se présentent contre le Général et le mettent en ballottage. On ne s'attendait pas à cela à l'Elysée. Il paraît que le Général était déconfit. J'avais des contacts, non seulement avec lui, mais aussi avec ses collaborateurs qui étaient devenus des amis. Ils me disent : "Le Général ne sait pas quoi faire. Comment aborder le second tour ?" Je leur dis : "J'ai quelques idées. Je les mets noir sur blanc, et je vous les envoie." Je leur adresse une note dans laquelle je me souviens de quelques expressions. "Il faudrait lui expliquer qu'on ne fait pas le 18 juin tous les jours. Il faudrait le faire descendre de son piédestal. Il faudrait lui faire parler des problèmes que se posent les Français aujourd'hui, les problèmes du quotidien, et non pas des grands

problèmes de la guerre et de l'après-guerre, etc." Vous voyez un peu le ton de la note. Et j'avais ajouté : *"On ne le changera pas maintenant. Il ne parlera pas spontanément des problèmes du quotidien. Il faut pour ses prochaines émissions de télévision, qu'il soit interviewé par un journaliste qui lui posera les questions des Français, du quotidien auxquelles le Général sera bien obligé de répondre. Au moins, cela répondra à la campagne de Lecanuet et de Mitterrand qui déclarent que le Général reste dans les hauteurs et qu'il ne s'occupe pas du Français moyen. Par exemple, il pourrait faire appel à Michel Droit en qui il a confiance."* Deux jours après, je reçois un appel du collaborateur à qui j'avais passé la note. Il me dit : *"Vous avez gagné. Le Général est convaincu. Il se fait interviewer par Michel Droit. Votre note l'a beaucoup impressionné."* Je lui dis : *"Ce n'est pas vrai ! Vous n'avez pas transmis ma note telle quelle au Général ?! Elle n'était pas pour lui, mais pour vous, pour que vous vous en imprégniez."* Il me dit : *"Dans l'urgence, on lui a passé directement votre note."* J'étais affolé pensant qu'il ne me pardonnerait pas d'avoir employé de telles expressions à son égard. Or, trois semaines plus tard il me nommait Ministre.

Je vais vous raconter une autre anecdote assez étonnante. Début juin 68, on avait rétabli un peu l'ordre au Quartier Latin. Le Général décide des élections en juillet 1968. Entre temps il m'avait nommé Ministre de la Jeunesse. Il m'appelle et me dit : *"Il faudra que je parle des problèmes de société que les jeunes ont évoqués : métro, boulot, dodo, etc."* « Je lui répond » : « *Il faudra leur expliquer qu'ils sont en pleine incohérence. Ils répètent : « Il faut interdire d'interdire ». Ils aspirent à une totale liberté et ils sont maoïstes. Qu'y a-t-il de plus restrictif pour les libertés, de plus autoritaire, contraignant, que le maoïsme ? Ils disent exactement le contraire de ce à quoi ils aspirent. Il faut leur expliquer qu'avec la participation, vous voulez, dans la société post-industrielle, redonner à chaque individu une grande liberté d'initiative, de responsabilité, assurer ce que vous évoquez souvent la dignité de l'homme. Ainsi vous démontrerez que le vrai révolutionnaire, c'est vous ».* Il me dit : *"Vous avez raison sur le fond. Mais, je ne vais quand même pas dire que suis révolutionnaire !"* Je lui réponds : *"Mon Général, nous sommes dans une période où l'impact doit être fort. il faut frapper du poing. Le révolutionnaire, c'est celui qui remet en cause toutes les aliénations que dénoncent les jeunes, c'est vous. Ce ne sont pas eux, qui sont maoïstes."* Je le quitte en me disant : *"Je l'ai convaincu sur le fond, mais il ne va pas jusqu'à employer ma terminologie.* Deux jours après, je reçois un appel de mes amis de l'Elysée : *"Mais, qu'est-ce que vous avez encore fait au Général ? Il nous a dit que dans son interview de demain avec Michel Droit, il allait dire que le vrai révolutionnaire, c'était lui ! Car il fallait frapper les imaginations ».* Longtemps après, Michel Droit me dit : *"Quand on a*

préparé l'émission avec le Général, j'étais stupéfait quand il m'a annoncé qu'il allait frapper un grand coup, que c'était lui qui était révolutionnaire."

Sabine Effosse

Et finalement, vous l'aviez convaincu.

Roland Nungesser

Oui. Je ne le croyais pas. Je pensais l'avoir convaincu sur le fond en faisant la démonstration que la participation était bien préférable au maoïsme, mais pour la forme, je ne pensais pas qu'il irait si loin.

Sabine Effosse

Et finalement, il l'a fait.

Roland Nungesser

Comme quoi, il écoutait. Il avait horreur des godillots. Par exemple, lorsque j'ai été élu Président du District,...

Sabine Effosse

Rappelez-nous, justement, les conditions de cette élection.

Roland Nungesser

Il me convoque.

Sabine Effosse

De qui venait l'idée de créer un District ? Du Général de Gaulle ?

Roland Nungesser

Elle venait surtout de Michel Debré.

Sabine Effosse

Parce qu'il était très intéressé par les questions d'urbanisme ?

Roland Nungesser

Parce qu'il sentait que dans la région parisienne, il était urgent de réformer les institutions. Ainsi Paris et la Préfecture de la Seine étaient complètement embouteillés. Ce n'est pas une passion pour l'urbanisme, mais une passion pour la région parisienne, où il trouvait que les choses n'allaient pas bien.

Sabine Effosse

Il était avec Pierre Sudreau. C'était son ministre de la Construction.

Roland Nungesser

Il a été ministre de la Construction avant.

Sabine Effosse

En 1961, il n'y était plus ? Avant, c'était Claudius-Petit.

Roland Nungesser

Il me convoque après mon élection de Président du District et m'en fait compliment. Je lui réponds : *"Ce n'est pas un cadeau. Il n'y a que vous, Delouvrier et moi qui y croyons. Personne n'en veut."* Bien entendu, quand j'ai dit à P. Delouvrier que j'étais convoqué par le Général, nous avons convenu d'un cahier de doléances, tels un impôt spécial pour la région, des facultés d'emprunt.

Sabine Effosse

Et comment connaissiez-vous Paul Delouvrier ?

Roland Nungesser

Il avait été mon maître de conférence à Sciences Po et j'étais sorti major de sa conférence. Quelques mois après, nommé Directeur de cabinet du Ministre des Finances, il me propose: *"Comme vous êtes major de ma conférence, suivant la tradition, j'aimerais que vous veniez comme attaché de cabinet auprès de moi."* J'étais ébahi et fier. Mais mon père me dit : *« Non, pas question. A 20 ans, le sentiment de pouvoir, c'est très mauvais. Tu dois d'abord te confronter avec les réalités. Demande à Paul Delouvrier de te trouver un poste d'initiative et de responsabilité »*. Ce que je fais la mort dans l'âme. C'est ainsi que je me suis retrouvé en charge de la reconstruction de la Batellerie. Plus tard, Paul me demande *"Avez-vous entendu parler de la création du District de la Région de Paris ? Le Général veut me nommer Délégué"*

général. Comme j'ai perdu de vue en Algérie les problèmes de la région parisienne et que vous êtes aux prises avec eux, il faut qu'on déjeune d'urgence, car il faudrait que vous rentriez au conseil du District pour m'aider." J'ai été d'abord élu Secrétaire. Marc Jacquet a été pendant quelques mois Président avant d'être ministre des Travaux Publics. Entre temps, on m'avait proposé de devenir Rapporteur général du Budget à l'Assemblée Nationale. Or, soudain Matignon m'appelle : *" Si vous n'êtes pas candidat à la Présidence du District, on risque de perdre celle-ci. Si vous êtes candidat, on est sûr que vous aurez une majorité."* C'est ainsi que je suis devenu Président du District à 37 ans.

Sabine Effosse

Le District était embryonnaire.

Roland Nungesser

Oui. Rien n'était installé, il fallait tout faire.

Je reviens à mon cahier de revendications. Après avoir dit au Général que personne ne voulait du District, j'ajoute : *"Si vous voulez que nous continuions avec P. Delouvrier, il faut nous aider."* Or, dès qu'il savait qu'on allait le solliciter, il parlait d'autre chose. Je me souviens qu'un de nos collègues qui était Compagnon de la libération, avait adopté lors des événements d'Algérie une attitude différente de celle du Général : *« je vais aller lui dire que je ne suis pas d'accord avec lui et que je suis tiraillé entre lui et mes amis »*. Le Général lui avait répondu : *"Alors, changez d'amis."* Puis comme il était député du Nord, le Général l'interrogea sur *« les combats de coqs qui, paraît-il se multiplient dans le Nord et provoquent de vives réactions dans le milieu de la protection animale."* Finalement, l'ami en question ne put parler que des combats de coqs, et dut repartir sans pouvoir aborder la question de l'Algérie.

Sabine Effosse

Donc, vous arrivez avec vos revendications.

Roland Nungesser

Il m'a fait le même coup que pour les combats de coqs : *"Ce n'est pas du District dont je voudrais vous parler. C'est de la RTF."* J'étais en effet à l'Assemblée, Contrôleur de la RTF et j'avais présenté des rapports cinglants. J'avais amené quelques amis : *"Maintenant que je suis Président du District, je vais démissionner du rapport sur la RTF puisque cela fait cinq ans*

que je propose des réformes et que le Gouvernement ne fait rien. Je n'ai pas envie de répéter indéfiniment mes suggestions." Le Général, bien renseigné me déclare alors : *"Il ne faut pas abandonner votre poste de Contrôleur. J'ai lu vos rapports, c'est le « bordel » là-dedans. Il faut que cela change. J'ai convoqué Monsieur le ministre de l'Information (c'était Alain Peyrefitte), et je lui ai dit qu'il fallait appliquer rapidement à la RTF ce que Nungesser demande depuis des années."* Quelques temps après, je vois Peyrefitte qui me dit : *"Merci du cadeau. Comme dit le Général, c'est le bazar. Mais, avec tout ce que tu veux réformer, je ne suis pas sorti de l'auberge."*

Sabine Effosse

Alors, pour le District,... ?

Roland Nungesser

En racontant ces anecdotes, je m'éloigne des villes nouvelles.

Sabine Effosse

Pour le District, vous arrivez en 1962 en tant que Secrétaire. Ensuite, vous êtes Président en 1963-64, au moment de la parution du "Livre Blanc".

Roland Nungesser

Et c'est à cette époque que je réclame un schéma directeur.

Sabine Effosse

Voilà. Celui-ci a été préparé essentiellement par l'IAURP ?

Roland Nungesser

C'était la Direction Technique du District, en grande partie, avec L'IAURP qui était à peine constitué à l'époque.

Sabine Effosse

Pour le schéma directeur, était-ce Delouvrier qui avait les grandes idées ? Ou vous aussi.

Roland Nungesser

Nous les avons élaborées ensemble. On ne peut pas dresser la liste des équipements, des infrastructures nécessaires dans la région parisienne en l'an 2000, sans les inscrire noir sur blanc dans un plan d'ensemble.

Sabine Effosse

Aviez-vous déjà cette idée d'un urbanisme non-limitatif, c'est-à-dire la volonté de voir cette perspective de l'an 2000 ? Etait-ce acquis ?

Roland Nungesser

C'était mon idée essentielle. Il fallait sortir de l'urbanisme clandestin. On faisait n'importe quoi n'importe où. Il y a des gens qui étaient au courant, et d'autres qui ne l'étaient pas. Il fallait que les choses deviennent claires. Alors, on a dit : *"C'est là qu'on créera une ville nouvelle. C'est là qu'on prolongera une ligne de métro, etc. Au moins, tout le monde le saura."*

Sabine Effosse

En revanche, vous dites que vous aviez quelques options différentes de celles de Paul Delouvrier, notamment que vous conceviez plutôt des villes de taille moyenne, alors que Paul Delouvrier les voyait de 500 000 habitants.

Roland Nungesser

Je n'ai pas dit de petite taille. Je disais qu'il ne fallait pas les voir trop grandes. J'étais d'accord pour les villes nouvelles moyennes, qu'on implanterait dans les zones d'extension prévues. Mais il était risqué de créer des villes très grandes, car on allait avoir du mal à les faire vivre, à y créer une communauté.

Sabine Effosse

Vous vous appuyiez plutôt sur des villes...

Roland Nungesser

J'avais préconisé de travailler au niveau du Bassin Parisien, notamment sur les villes que j'ai citées tout à l'heure, qui sont à 50 kilomètres, voire 100 kilomètres.

Sabine Effosse

Mais, cela a été abandonné en fait.

Roland Nungesser

On en reparle depuis la dernière révision du Schéma Directeur.

Sabine Effosse

Oui, mais cela a été abandonné par Paul Delouvrier, à l'époque.

Roland Nungesser

Cela sortait de sa compétence. Paul Delouvrier était compétent sur la Région Parisienne, le District.

Sabine Effosse

Il y avait également la DATAR.

Roland Nungesser

Oui, il y avait la DATAR qui n'en n'a pas tenu compte.

Sabine Effosse

Vous n'aviez pas de contact avec la DATAR ?

Roland Nungesser

Très peu.

Sabine Effosse

Ensuite, une fois que le schéma directeur est publié,... Comment a-t-il été accepté par le Général ? Etait-ce difficile à faire admettre ?

Roland Nungesser

Non, il était très favorable à ces grands projets, à ce qui se situait dans les perspectives de 20 ou 30 ans. Cela l'intéressait beaucoup, mais il n'était pas passionné par le détail.

Sabine Effosse

Cependant, certains députés gaullistes étaient nettement contre.

Roland Nungesser

Oui, j'étais un peu le canard sauvage au milieu des élus de la Région Parisienne. Beaucoup restaient favorables à l'extension de la région parisienne. *"Je suis élu de la région parisienne. Plus elle sera grande, plus je serai grand."* Je répondais : *"Si on continue ainsi, Paris sera complètement asphyxié dans 15 ans. Par conséquent, le rôle des élus de la région parisienne n'est pas de bloquer Paris comme le veut la DATAR, mais de faire en sorte que tout ce qui veut s'implanter en France ne soit pas concentré autour de Paris, car on va à l'asphyxie totale."* Je me rappelle avoir employé le mot "asphyxie".

Sabine Effosse

Il y avait aussi un problème crucial en région parisienne, à cette époque. C'était la crise du logement. Est-ce que dans les villes nouvelles, vous avez insisté sur cette notion de résorption ?

Roland Nungesser

Oui. En vérité, le Général voulait me confier la Jeunesse et les Sports. Encore une autre anecdote. C'était acquis. Les gazettes en avaient même parlé. Pompidou me convoque pour le remaniement ministériel. Avant moi, il recevait Pisani, et l'audience n'en finissait pas. Pierre Juillet, qui était son plus proche collaborateur, me tenait compagnie. Pisani sort et me dit : *"Nungesser, je pense que nous sommes appelés à travailler ensemble."* On ne savait pas si Pisani allait prendre l'Équipement, qu'il souhaitait, ou l'Éducation Nationale, où voulait le pousser Pompidou. Compte tenu de ce que m'avait déclaré Pisani, Juillet me dit : *"Alors, il prend l'Éducation Nationale puisque la Jeunesse et les Sports est jumelée avec l'Éducation Nationale."* Je rentre dans le bureau de Pompidou, qui m'interroge : *"Alors, Nungesser, on vient prendre la Jeunesse et les Sports ?"* - *"Monsieur le Premier Ministre, si j'en crois les gazettes..."* Il m'annonce : *"Vous rentrez au Gouvernement, mais ce n'est pas cela, c'est la Construction, car le Général considère que vous avez bien travaillé au District. Comme la Construction va très mal, vous y donnerez une impulsion."* J'ai commencé par lancer la première loi de programme pour la résorption des bidonvilles et, ayant sensibilisé Michel Debré, j'avais obtenu un triennal de 15 000 logements. Parallèlement, j'avais demandé 15 000 logements pour les personnes isolées. Je parlais d'un raisonnement très simple qui me venait de mon expérience de maire. Je connaissais des familles dont les enfants, mariés, quittaient l'appartement familial. Le mari décédait. La veuve restait toute seule, au milieu de cinq

pièces, ce qui imposait des dépenses d'entretien trop lourdes. Mais comme elle n'a pas d'autre solution, elle y reste. Je me disais que si on créait des logements mieux adaptés pour personne seule bien équipés avec kitchenette et un service commun pour ces personnes âgées, elles seraient beaucoup mieux, que cela leur coûterait moins cher, et qu'elles libéreraient des grands appartements. Si donc je construisais un studio, cela me libérait un cinq pièces. C'est un raisonnement très simple.

Sabine Effosse

D'ailleurs, à cette époque, la Construction est quand même un...

Roland Nungesser

Il fallait construire vite et pas cher. Ce qui engendra des conséquences inattendues. Ainsi la maison individuelle était-elle condamnée a priori comme trop consommatrice d'espace et de crédits. Or, nous avons, au sein du District organisé un référendum avec Delouvrier. Nous avons demandé aux habitants de la région parisienne ce qu'ils souhaitaient comme logements. 65 % ont voté pour la maison individuelle. Quand je suis arrivé à la Construction, j'ai constaté qu'il n'y avait pas une maison individuelle dans toutes les ZAC et les ZUP en cours. Ainsi, dans l'urbanisme officiel, la maison individuelle était bannie car trop chère, et occupant trop de terrain, etc. J'ai fait élaborer par des architectes des plans qui ont démontré au Directeur de l'Urbanisme qu'il était possible de construire autant de maisons individuelles que d'appartements sur une surface déterminée, même en leur accordant un petit jardin.

Sabine Effosse

Qui était le Directeur de l'Urbanisme à l'époque ?

Roland Nungesser

C'était Macé qui, du reste, a démissionné peu après.

J'avais trouvé des organismes d'HLM et des architectes qui construisaient des maisons individuelles pour le prix des appartements HLM. Car elles passaient dans les normes HLM. Cela a été une petite révolution. Ensuite, j'ai supprimé le permis de construire dans sa forme de l'époque, qui était le permis de construire préalable. Vous déposiez un permis de construire, et vous attendiez un an ou deux pour que quelqu'un vienne vérifier la largeur du tuyau de fumée. L'administration ne voulait pas supprimer le contrôle préalable, car elle se demandait ce qu'allait faire ses fonctionnaires. A mes yeux, la solution s'imposait : ils

n'avaient qu'à faire de l'urbanisme, car personne ne s'en souciait. Il n'y avait que Delouvrier, son équipe et moi qui en faisions dans la région parisienne, et il n'y en avait pas dans toute la France. Si on devait élaborer des plans d'occupation des sols, les fonctionnaires seraient occupés à des tâches plus intelligentes que d'aller vérifier la largeur des fenêtres ou des conduits de fumée.

Sabine Effosse

En France, il n'y avait aucune culture de l'urbanisme.

Roland Nungesser

Un peu de « culture » peut-être, mais pas d'urbanisme.

Sabine Effosse

Les idées sont venues exclusivement d'Angleterre pour les villes nouvelles.

Roland Nungesser

Je ne sais si l'Angleterre a inspiré quelqu'un, mais avec P. Delouvrier, il nous a semblé indispensable d'élaborer un Schéma Directeur. C'est ainsi que nous avons lancé la première grande opération d'urbanisme en France. Ce que nous avons mis en place au District a servi d'exemple pour la création de l'institution régionale, dix ans plus tard. Notamment, on a créé dans toutes les régions un Comité Economique et Social.

Sabine Effosse

A propos du District, parfois le schéma directeur a été accusé d'être un pur produit technocratique, c'est-à-dire qu'on aurait laissé les élus à part, on ne les aurait pas assez consultés.

Roland Nungesser

Je ne le pense pas. Du reste dans mon rapport général sur le Schéma, j'ai émis des avis notamment sur le bassin parisien ou l'ampleur des villes nouvelles, divergents de ce qu'avaient conçu les technocrates.

Sabine Effosse

A votre avis, c'est un faux procès que de dire que le schéma directeur a été...

Roland Nungesser

Il a été élaboré, bien entendu, par des techniciens, mais nous l'avons très largement discuté. Je l'ai discuté, puis, Boscher qui a été mon successeur pour l'achèvement du rapport.

Sabine Effosse

En ce qui concerne les politiques d'habitat dans les villes nouvelles, vous avez parlé des maisons individuelles. Au départ, on ne trouvait pas tellement de maisons individuelles dans les villes nouvelles.

Roland Nungesser

Il n'y en avait pas du tout. Quand je suis arrivé à la Construction, il n'y en avait nulle part dans les projets publics. Environ six mois après, le Général m'ayant demandé de lui exposer mes projets, je lui avais lancé une formule qui l'avait beaucoup surpris : *"Mon Général, il faut que l'on passe de l'ère du quantitatif à l'ère du qualitatif. On est en train de construire beaucoup de logements, ce qui est bien, mais ils ne conviennent pas aux aspirations des Français. Nous allons faire des générations de mécontents. Donc, il faut maintenant faire du qualitatif, et notamment faire place aux maisons individuelles."*

Sabine Effosse

Justement, les villes nouvelles étaient un peu conçues comme des cités anti-dortoirs, anti-banlieues.

Roland Nungesser

C'était ma préoccupation. Je pensais que leur vocation première était de créer des emplois, pour retenir la population banlieusarde.

Sabine Effosse

Aviez-vous fait des consultations auprès d'entreprises pour savoir si, éventuellement, elles étaient prêtes à se... ?

Roland Nungesser

Non. Je suis parti bien avant qu'on n'engage les pourparlers pour le concret.

Sabine Effosse

Vous étiez juste dans la phase de conception du schéma. A propos de ce schéma, il y a une conception urbanistique nouvelle. Il y a aussi le problème de l'achat des terrains. L'aviez-vous envisagé tout de suite ?

Roland Nungesser

C'est alors que P. Delouvrier s'est appuyé sur l'IAURP.

Sabine Effosse

Non, c'était avant. P. Delouvrier a créé l'Agence Foncière pour l'acquisition des terrains.

Roland Nungesser

C'était pour la préemption des terrains.

Sabine Effosse

Ensuite, vous avez été en contact avec Pisani.

Roland Nungesser

A l'Equipement.

Sabine Effosse

Oui. Vous avez travaillé avec Pisani.

Roland Nungesser

Oui. Ce n'était pas très commode.

Sabine Effosse

Pisani a été contre les villes nouvelles, au départ.

Roland Nungesser

Oui. En revanche, il a conçu la Tour Montparnasse. Il avait beaucoup d'idées pour les médias. Du reste beaucoup de ministres travaillent pour les médias. Je devais présider le Congrès de la Propriété Bâtie alors que huit jours avant, Pisani avait déclaré qu'il fallait municipaliser les sols pour les constructions. Je téléphone à Pompidou en lui disant que j'allais me faire huer,

puisque la municipalisation est la pire des solutions pour les propriétaires. La réponse de Pompidou a été brutale : *'C'est très simple, vous démentez.'* Je lui réponds : *'Mais, Pisani ne va pas être content.'* Pompidou me dit : *'S'il n'est pas content, vous me l'enverrez.'* Alors, j'ai démenti.

Sabine Effosse

Et globalement, votre collaboration avec Pisani, par rapport aux villes nouvelles...

Roland Nungesser

Il ne s'acharnait pas sur ses idées. Il n'a plus reparlé de la municipalisation des sols.

Sabine Effosse

Par rapport aux villes nouvelles, au départ il a déclaré, notamment lorsqu'il est allé inaugurer Evry, que c'était une aventure intellectuelle, etc.

Roland Nungesser

Il avait la même préoccupation, mais il le disait d'une façon beaucoup plus catégorique.

Sabine Effosse

Vous avez quitté le terrain des villes nouvelles dès que vous avez quitté la présidence du District, en 1964. Ensuite, vous ne vous occupez plus des villes nouvelles.

Roland Nungesser

Je m'en suis à nouveau occupé quand j'ai été chargé du logement. Mais, ensuite, j'ai été en charge du Secrétariat d'Etat aux Finances. C'est là que le Général m'a demandé ce que je pensais des Halles.

Sabine Effosse

Dans l'équipe du District, il y avait Paul Delouvrier, mais il y avait aussi Jean Millier et Jean Vaujour.

Roland Nungesser

Millier était Directeur technique. Vaujour était Secrétaire général. J'ai installé Roger Courbey comme Président du Conseil Economique. Il y est resté très longtemps et a ainsi assuré la continuité.

Sabine Effosse

Avez-vous été amené à travailler avec ces personnes ? Ou étiez-vous plutôt en contact avec P. Delouvrier ?

Roland Nungesser

J'étais en contact très direct avec Paul Delouvrier. Nous dînions dans un petit restaurant sur les quais de la Seine. Nous mangions un morceau de foie gras et des fromages avec du Bordeaux. C'est là que je lui ai parlé du Schéma Directeur. Delouvrier tenait des réunions de travail avec Millier, Vaujour et les autres.

Sabine Effosse

Vous a-t-il présenté des idées différentes dès le départ, comme, par exemple, "*il faut rester en région parisienne, et non pas aller à 100 kilomètres de Paris ?*" En avez-vous débattu ?

Roland Nungesser

L'esquisse du Schéma Directeur, qui avait été préparé par les services techniques, ne parlait du tout du bassin parisien. Dans mon rapport où j'avais écrit : "*N'étendons pas trop l'agglomération elle-même plus loin. Développons les moyens de transport, pour développer des villes à 50 ou 100 kilomètres de Paris.*"

Sabine Effosse

Finalement, ce n'est pas tout à fait votre vision des choses qui a été retenue.

Roland Nungesser

Non. Cela a été repris quelques années plus tard, quand il y a eu une révision du schéma directeur.

Sabine Effosse

A votre avis, pourquoi cette idée qui était la vôtre de prendre appui sur des villes existantes n'a-t-elle pas...?

Roland Nungesser

La DATAR ne s'y est pas du tout accrochée.

Sabine Effosse

Près de Rouen, il y a eu l'expérience du Vaudreuil qui est la ville qui n'a pas été...

Roland Nungesser

Oui. Cela n'a pas été très loin.

Sabine Effosse

Cela n'est pas passé comme idée... Et quand le schéma directeur est sorti, il a été approuvé...

Roland Nungesser

Oui. Comme vous le disiez tout à l'heure, un certain nombre d'élus parisiens n'étaient pas favorables. Mais, c'est passé quand même, et le Général l'a approuvé.

Sabine Effosse

Quel souvenir gardez-vous de cette expérience au District ?

Roland Nungesser

Cela a été une expérience passionnante. D'ailleurs, je l'ai écrit dans un livre que je vais publier dans quelque temps. Surtout, étant donné ma relation avec Paul Delouvrier,... Vous voyez comment il me traite dans ses mémoires. Dans une lettre, il m'a écrit : "*Sans le Général de Gaulle et sans vous, je n'aurais rien pu faire.*" Je n'en demandais pas tant.

Sabine Effosse

Quel est l'ouvrage dans lequel vous avez parlé de votre expérience au District ?

Roland Nungesser

C'est une série d'anecdotes. J'ai deux livres en route: un que je vais remanier, et un autre qui est presque terminé et que j'espère pouvoir faire éditer bientôt.

Sabine Effosse

Cela nous intéresserait beaucoup.

Roland Nungesser

Ce sont des anecdotes dans les différents postes que j'ai occupés, notamment auprès du Général de Gaulle.

Sabine Effosse

En plus, le District correspond à une période où vous étiez relativement jeune.

Roland Nungesser

Oui, je devais avoir 37 ans.

Sabine Effosse

Par exemple, sur l'accroissement démographique de la région parisienne, vous étiez d'accord avec Delouvrier quand il disait...

Roland Nungesser

Absolument. Je lui disais : *"Sinon, c'est l'asphyxie. Il faut que les élus de la région parisienne soient conscients qu'ils vont laisser s'étouffer la région parisienne à terme."*

Sabine Effosse

Pourquoi cette vision assez limitative de la région parisienne a-t-elle persisté aussi longtemps ? Pourquoi les gens se sont-ils accrochés à l'idée qu'on pouvait ceinturer Paris au lieu d'accepter d'organiser la croissance ?

Roland Nungesser

Ce n'est pas tout à fait cela. Je crois que maintenant, tout le monde est conscient qu'il ne faut pas que Paris continue à pomper l'économie nationale. Mais, il faut une organisation de Paris pour qu'on ne laisse pas faire n'importe quoi n'importe où.

Sabine Effosse

Oui, mais à l'époque.

Roland Nungesser

A l'époque, ce n'était pas évident.

Sabine Effosse

A quoi tenait cette volonté de s'accrocher à cette...?

Roland Nungesser

Ce n'était pas évident. Beaucoup de mes amis me reprochaient de soutenir la DATAR. Je leur répondais que je ne soutenais pas systématiquement la DATAR. La DATAR a pris des initiatives fâcheuses, par exemple en imposant des redevances sur les implantations d'entreprises dans la région parisienne, car il y avait des entreprises qu'on n'enverrait pas sur le plateau des Mille-Vaches. Selon moi, il fallait que les entreprises aient le siège de leurs filiales à Paris. C'était beaucoup plus nuancé. J'étais d'accord pour qu'on freine, mais pas pour qu'on asphyxie.

Sabine Effosse

Donc, il fallait absolument réorganiser.

Roland Nungesser

Voilà.